INTERÊT ET CRIS DES PROVINCES.

Sommes-nous, citoyens des provinces, des hommes libres, ou des esclaves à broyer par le pilon de la capitale? Sommes-nous encore françois, sensibles à l'image si long-tems chérie d'un roi, ou voulons-nous être régis par un corps de démocrates, par une vile populace, qui n'a pour loi que la force, pour moyens que le désordre, pour but que le brigandage?

Nous abhorrons, plus que la capitale, la corruption de la cour, la déprédation des finances & les égaremens de l'autorité, & moins qu'elle nous avons profité de cet affreux gaspillage. Nous demandons à cris redoublés que l'auguste & antique palais de la france soit réparé, mais nullement renversé; que nous ayons un roi & non un masque de théâtre, un chef lié par la loi, & non par la main des brigands; que les françois soient libres de cette liberté qui laisse jouir en paix tous les citoyens de leurs biens & de leur existence, mais non de celle qui dégénérée en licence, ne produit que l'anarchie, & avec elle le trouble, la confusion & le carnage.

Cependant depuis cette trompeuse plutôt que flatteuse époque, d'où la nation attendoit son salut, la capitale s'est agitée, les esprits sont entrés en effervescence, & chaque pas qu'ils ont fait a été un désordre, un échec à l'autorité légitime, & une tendance vers la domination.

Cette maſſe impure d'hommes ſcélérats, l'égout & l'opprobre de toutes les nations qui, comme de vils inſectes, ne ſe plaît que dans la fange & le trouble, lorſqu'une verge de fer ne la comprime plus, a briſé les barrieres qui enchaînoient ſes tumultueuſes paſſions, & de ce gouffre où ſont, comme dans l'enfer, renfermés les penchans à tous les crimes, ſont ſortis en torrens tous les maux, toutes les calamités qui inondent la france : la vertu en a rougi, l'humanité a gémi, & les lys en pleurs ont courbé leur crête flétrie par des mains profanes (1).

Rappellerai-je ces premieres horreurs dont la capitale a donné l'exemple, ces ſcenes de carnage, ces cruautés, ces cannibalités dont elle a deshonoré le nom françois ? Peindrai-je cette populace effrénée, ſe dépouillant tout-à-coup de ſon maſque de douceur, devenue à la fois juge, partie & bourreau, & s'abreuvant à long traits d'un ſang innocent dont le ſeul nom avoit fait le crime, & dont l'effuſion ſeroit encore un attroce injuſtice, quand même le crime l'eût précédée ? Nommerai-je ces guerriers apoſtats, qui infideles à leur ferment, à leur roi, ont les premiers arboré l'étendart de la révolte ; héros non de la patrie, mais du brigandage, défenſeurs de la licence, & aſſaſſins de la liberté nationale ? La noirceur de leur trahiſon s'écoulant du bourbier de leurs cœurs fétides, pour ſe réunir dans la ſentine pariſienne, a rompu la digue de la ſûreté publique, & creuſé les canaux d'inſurrection, qui traverſant & infectant la ſalle même de nos repréſentans, ont porté leurs vapeurs peſtilentielles juſqu'aux extrémités du royaume.

Alors plus de liberté, plus de loix, plus de tribunaux, l'autorité eſt impuiſſante, la force domine, l'anarchie regne. Alors le caractere d'audace ſe montre à dé-

---

(1) Ce portrait, & tout ce qu'on peut dire dans la ſuite de la corruption de la capitale, ne concerne pas les honnêtes citoyens qui s'y trouvent, & qui gémiſſent comme nous ſur ces déſordres.



couvert ; les motions les plus hardies s'élevent ; thémis brise sa balance, & les décrets les plus accablans sont arrêtés, & la droiture menacée se tait ! ..... & la vertu persécutée s'exile ! ..... & la fermeté ébranlée devient timide ! ..... la licence, la seule licence leve sa tête altiere, elle regne sur le roi, sur l'assemblée, sur la france.

Citoyens des provinces, croiriez-vous à ces brochures mensongeres, à ces plumes trempées dans le fiel de la calomnie, maniées par les mêmes mains d'où sont partis tous les désordres sur lesquels vous gémissez, qui pour justifier tant de crimes, en inventent d'autres qu'ils assignent pour cause ? Croyez autant qu'un pere tendre a voulu, pour corriger quelques enfans indociles, les brûler tous avec sa maison ; croyez que les excrémens de la nation qui n'ont rien à perdre, & tout à gagner dans les convulsions d'un empire, s'y sont livrés malgré eux, pendant que l'élite du peuple françois, qui ne trouve son intérêt que dans la tranquillité les aura provoquées. Et un décret de ces prétendus sages ose accréditer une calomnie aussi paradoxale ! ..... Lâches, si vous craignez pour vos têtes, n'aiguisez point vous même le glaive de la sédition, pour abattre celles des autres. Puissé-je, quoique né dans la classe plébéïenne, vous offrir la mienne, devenir votre victime, & en m'immolant rendre la paix à ma patrie !

Province, la férocité parisienne s'est propagée jusqu'à vous ; il y a des monstres par-tout, mais vous avez étouffé les vôtres. La loi vengeresse a poursuivi les coupables ; la capitale préconise les siens, & par l'impunité elle enhardit le crime, parce qu'elle en a besoin pour vous opprimer. Peu contente d'avoir dépouillé le roi de son autorité, elle veut l'avoir pour son captif. Ici se leve en entier le rideau qui couvroit le tableau d'horreurs que j'esquisse.

Des bruits qui ne servoient que de prétexte à la noire envie, & à l'ambition sans talens pour la sou

tenir, s'étoient répandus que le roi devoit se retirer à Metz; ce feint soupçon devient son crime, comme si tout le monde avoit le droit de devenir libre, excepté lui Alors on médite la fougueuse expédition de Versailles. Ces femmes qui réunissent les vices des deux sexes, sans avoir aucune vertu du leur, qui vivent de troubles comme les chouettes de vermines, se ramassent gagées & poussées par quelque génie mal-faisant. A l'œil menaçant, au son animé de leurs voix confusément retentissantes, à la bisarre variété de leurs armures, vous croiriez voir les furies en marche pour détrôner Jupiter. Cette hideuse avant-garde est suivie de l'armée parisienne, qui conduit son chef plutôt qu'elle n'est conduite par lui. Avec elle marchent tous les foudres de la guerre. Où allez-vous, françois, si vous pouvez encore mériter ce nom? Voulez-vous donner l'affreux scandale d'un crime inconnu jusqu'ici parmi nous, de devenir en corps des parricides? Où vas-tu, général intrus, proclamé par la voix d'une inconséquente populace qui peut tourner contre toi le glaive aussi légérement qu'elle te l'a donné? As-tu laissé au-delà des mers l'ame comme le sang de tes ancêtres? Oh! que je sens ton cœur palpiter à la vue de ce palais de tes rois, de cet asyle sacré que le crime le plus audacieux peut seul violer! malgré tes remords tu ne peux reculer, le torrent t'entraîne. Jouet des flots, tu n'es plus le maître de ton vaisseau; & après avoir combattu sur un sol étranger pour la liberté, tu es forcé d'être dans ta patrie le chef des brigands.

Cependant cet auguste château est investi; le séjour de la suprême autorité est pénétré, les lys sont foulés aux pieds par ceux qu'ils ont régis, gouvernés: les gardiens de la personne sacrée du Monarque sont massacrés, & c'est à travers les restes fumans de ces sanglans cadavres que la Famille Royale cherche son salut; encore un pas & le plus grand des crimes étoit consommé. Jour d'horreur & d'exécration! que ne puis-je te dérober aux sie-

cles avenir ! Le Roi est forcé avec sa famille éplorée de se livrer à la merci d'une populace rebelle, gardé dans sa capitale non comme un Souverain, mais comme un esclave.

L'audace, ou plutôt la fureur qui a ensanglanté les marches du trône, ne respecte pas plus le temple de cette assemblée qui doit décider des destinées de la France : une horde de femmes insolentes y porte le désordre de leurs ames & la licence est assise au milieu de nos Législateurs. Si le sang n'y coule point, on veut au moins y dominer, en arracher les Membres & les mettre sous le marteau de la capitale.

Pour dorer les chaines dont on veut accabler les provinces, les brigands crient : le Roi est libre, & ils lui font signer cette imposture ! Etoit-il libre au milieu du massacre de ses Gardes, le fer étincelant à ses yeux & les foudres de bronze prêts à s'allumer ? Est-il libre aujourd'hui pendant qu'il est gardé à vue, pendant qu'on lui trace, pour ainsi dire, la marche de ses promenades & qu'on lui fixe l'heure de son retour. Bientôt l'Assemblée déjà abandonnée des plus sages, va nous signer aussi qu'elle est libre ; & nous croirons qu'avec les proscriptions, qu'avec les menaces de la lanterne, on est libre ; qu'avec les portes marquées en croix rouges, qu'au milieu des insultes, des gestes significatifs de ce peuple bourreau, on est libre ! Citoyens de toutes les classes, j'ai vu, j'ai lu la signature des Membres désolés, avouant, en gémissant, que leur tête dépendoit de leur opinion, & que pour la sauver ils ont sacrifié leur conscience au suffrage que démentoit leur cœur. Maintenant qu'ils sont au foyer de l'incendie, maintenant que les reverbères destructeurs éclairent leur salle, & que de leur manière de penser, à la mort il n'y aura plus qu'un pas; maintenant qu'ils sont pressés par la foule de cette insolente populace qui a abjuré tous les principes de religion, de mœurs & d'honneur, & dont chacun se glorifieroit de devenir leur exécuteur, sont-ils libres, & peuvent-ils être regardés comme les Représentants d'une Nation libre ?

Provinces, vous n'avez donc plus de Roi pour veiller ſur votre ſûreté; car un Roi eſclave ne peut rien; ſon ſceptre eſt briſé. Vous n'avez plus de Sénat pour travailler à la reſtauration de votre malheureux empire, parce qu'une Aſſemblée d'où la ſageſſe déſerte & que la violence domine, ne peut plus vous inſpirer de confiance en ſes décrets. Que vous reſte-t-il donc pour ſauver la patrie? Vous mêmes....- C'eſt en votre loyauté, & dans l'enſemble de vos mouvemens, qu'il faut trouver la force combinée, pour abattre la tête de l'hydre qui veut vous dévorer.

Pendant qu'Agamemnon dort dans les fers, il faut que vous veillez ſur ſon autorité comme ſur vos intérêts, & qu'en ſon nom vous preniez les rênes pour conduire tout au bien.

La Capitale n'a ſur vous aucun droit, aucune puiſſance; elle n'eſt pas plus à votre égard qu'un autre Cité, & a beſoin de vous plus que vous d'elle, pour ſoutenir ſon opulence.

Provinces, vous êtes les abondantes mamelles qui l'allaitez, ſouffrirez-vous que, vivifiantes nourrices, vous ſoyez ſous les griffes du foible nourriſſon, & que vous l'engraiſſiez de votre ſang? Souffrirez-vous que vingt-trois millions d'hommes deviennent ſes eſclaves, & que vous ſoyez, comme autrefois les Rois captifs à Rome, attelés à ſon char, pour relever ſon cortège? Paris a ſur vous l'influence du luxe & de la corruption; devez-vous lui laiſſer prendre celle de l'autorité?

Cependant cette Ville arrogante enchaîne aujourd'hui les deux pouvoirs légiſlatif & exécutif: ſon Maire eſt votre Roi; les Poiſſardes ſont vos Reines. & la lie de la Nation dicte vos loix. De gré ou de force, il faudra décréter ſon vouloir, conſacrer ſes injuſtices. Ce peuple immenſe ne ſpéculant que ſur ſes intérêts, dirigera vers lui tous les caneaux d'abondance; ſon agiotage, ſecondé par les décrets, attirera votre numéraire, &, fermiers épuiſés, vous le nourrirez à vos dépens. Vous ſavez combien, après ſa dernière expédition, il s'eſt félicité d'avoir entraîné, dans ſes murs, *le boulanger & la*

Boulangère , expreſſion de mœurs qui vous apprend que vous payerez cher le pain qu'il veut manger à bon compte.

Bon peuple des Provinces ! ton ame n'eſt pas flétrie par le vice; tu reſpecte encore les noms ſacrés d'un Dieu & d'un Roi , & , comme celui d'Athènes , tu ſais être juſte à l'égard même de tes ennemis. Si les paſſions t'égarent un moment , le calme qui leur ſuccède , te rappelle à la naïve vertu qui fait ton appanage. C'eſt dans elle qu'il faut puiſer l'énergie que donne à d'autres le crime. Forts de la juſtice de ta cauſe , & de vingt-trois contre un , tu diras fièrement à la Capitale : « Citoyens » audacieux qui avez briſé le ſceptre pour nous écraſer » de ſes débris, nous voulons un Roi, & un Roi libre; » nous voulons que nos Procureurs fondés , pour traiter les grands intérêts de la Patrie , ne reçoivent d'autre impulſion que celle de leurs cahiers & de leur » conſcience ; nous voulons qu'ils ſoient écartés de ce » foyer menaçant, toujours prêt à vomir la mort contre » les membres qui n'opinent pas au gré de la populace; » nous voulons que tout ce qui a été fait, arrêté, décrété, » ſanctionné, ſoit regardé comme nul , comme illégal , » juſqu'à ce que la liberté l'ait ratifié , confirmé ». Nous voulons.... ; & ſi vous ne voulez pas, craignez ce mot terrible; *deleatur Carthago*.

657